A l’ombre des mélèzes, des pins, des orangers

Les papillons de l’âme butinent sur les fleurs conscientes

De nos vies fébriles.

A l’ombre des mélèzes, des pins, des orangers

Les fourmis à mes pieds s’inventent un monde

Ou le géant prévaut à toutes actions.

A l’ombre des mélèzes, des pins, des orangers

Les agrumes du sang bouillonnent ils disent l’impatience de vivre

A l’ombre des mélèzes, des pins, des orangers

La mousse, le lichen chantent une mélodie discrète

Un chant de chlorophylle à nul autre pareil.

A l’ombre des mélèzes, des pins, des orangers

Le saut du chevreuil et l’élan de la biche exalte

En nous le danseur qui sommeille.

A l’ombre des mélèzes, des pins, des orangers

L’être qui exulte en nous, virevolte de pétales en étamines

O sacre du printemps, ô triomphe de l’été

Cette ombre s’harmonise en lumière

Le yin s’actualise en yang.